

Théâtre

Public

Montreuil

Édène

Alice Zeniter
Cie L'Entente Cordiale

D'après *Martin Eden*
de Jack London

Du 15 au 26 janvier 2025
Dossier de presse



©Simon Gosselin

TPM

Contact presse Agence Plan Bey 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

Édène

Alice Zeniter

Cie L'Entente Cordiale



©Simon Gosselin

Librement inspiré du roman de Jack London, *Martin Eden*, le spectacle d'Alice Zeniter en offre une version, contemporaine et féministe. On y retrouve cette fois-ci Édène, amoureuse de Rose et résolue à écrire un chef-d'œuvre.

En partant de *Martin Eden*, portrait d'un transfuge de classe, Alice Zeniter écrit une pièce qui interroge la vision romantique de l'artiste et les conditions matérielles de production des œuvres. C'est une histoire d'amour mais aussi d'illusions perdues, une course d'obstacles, une quête dont le but nous échappe.

Avec souffle, cinq comédiennes donnent vie à des figures captivantes ; elles composent un spectacle sur le monde prolétaire féminin qui règle ses comptes aux inégalités sociales avec énergie et lucidité.

Alice Zeniter est membre de l'ensemble artistique de la Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche depuis 2020 ; Artiste associée à la Scène Nationale 61, Alençon depuis 2020 ; Artiste associée à la Criée – Théâtre National de Marseille ; Membre de la C.R.E.A – Agglomération Mont-Saint-Michel Normandie ; Artiste associée aux Scènes du Golfe – Vannes.

Du 15 au 26 janvier 2025

Du mar. au ven. à 20h, sam. à 18h et dim. à 17h

Relâche le lundi

Salle Jean-Pierre Vernant

Durée 2h10

Dès 15 ans

Conception, écriture, mise en scène

Alice Zeniter, cie L'Entente Cordiale

Assistanat à la mise en scène

Fanny Sintès

Avec

Ana Blagojevic (Liz, la Bibliothécaire, la journaliste), Leslie Bouchet (Rose, une lingère), Chloé Chevalier (Ariane, Gigi, une lingère), Elsa Guedj (Salomé, Hory, une lingère) & Mélodie Richard [en alternance], Camille Léon-Fucien (Édène)

Création musicale

Rubin Steiner

Création lumières

Claire Gondrexon

Scénographie

Camille Riquier

Costumes

Laure Mahéo

Régie générale, Sous Design

Tanguy Lafond

Régie plateau

Lucile Réguerre

Direction de production

Muriel Jugon

Administration

Aurélie Tarlet

Logistique-Paie

Sandrine Cressant

Texte publié chez L'Arche (automne 2024)

Création

Comédie de Valence, novembre 2024

Production

L'Entente Cordiale

Coproductions

La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche ; La Criée – Théâtre National de Marseille ; La Scène Nationale 61, Alençon ; La C.R.E.A – Coopérative de Résidences pour les écritures et les auteurs/auteurs – Agglomération Mont-Saint-Michel Normandie ; Le Théâtre Public de Montreuil – CDN Centre Culturel Jacques Duhamel – Mairie de Vitry ; Le Grand T, Nantes ; L'Archipel – Fouesnant ; Le Quartz – Scène nationale de Brest

Aide à la création du

Ministère de la Culture – DGCA et DRAC de Bretagne

Soutiens

Région Bretagne ; Conseil Départemental des Côtes D'Armor

Avec la participation du

Jeune Théâtre National

Création soutenue par la SPEDIDAM les droits des artistes-interprètes

Ce spectacle bénéficie du dispositif de soutien à la diffusion « Avis de Tournées » porté par l'ODIA Normandie, la Région Pays de la Loire et Spectacle vivant en Bretagne.

Note d'intention

Au départ, il y a mon amour pour *Martin Eden*, le roman de Jack London, découvert pendant mon enfance et relu sans doute plus de dix fois depuis. Roman dont je me demanderais beaucoup plus tard si, en me présentant un héros pauvre et quasi-inculte qui se lance dans l'écriture et parvient à créer des formes neuves et puissantes, il n'a pas contribué à me faire penser que je pouvais, moi aussi, écrire – en dépit de la fin tragique du livre. Au départ, donc, il y a un amour d'enfant pour un livre (et possiblement aussi un amour d'enfant pour le héros de ce livre).

Ensuite, il y a les débuts de l'écriture, les années de vache maigre et les décisions difficiles à prendre : affranchir une enveloppe contenant un manuscrit ou dîner ? Ces questions-là, chaque fois, me ramenaient à *Martin Eden*, me montraient que la situation n'avait pas beaucoup changé depuis son époque, n'était pas devenue tellement plus facile en un siècle. Ces questions me montraient à la fois la modernité du roman et l'archaïsme du précaire.

Et puis, il y a quelques années, une de mes amies d'enfance est venue s'installer dans les Côtes d'Armor, pas très loin de chez moi et elle a entrepris de chercher du travail. J'ai suivi avec elle les envois de courrier et les lettres de refus, l'épluchage des petites annonces, le tour des agences d'intérim... jusqu'au jour où elle m'a dit : « Le seul job qu'on me propose, c'est à la blanchisserie de l'abattoir ». Et là, encore, *Martin Eden* a ressurgi, avec sa blanchisserie infernale où tous les rêves d'écriture ou d'intelligence viennent mourir. J'ai pensé qu'il était temps que je m'empare de cette œuvre qui me hante depuis plus de vingt ans.

Les questions que soulèvent ce roman et l'adaptation que j'en propose entremêlent finement et fermement le domaine artistique et les problématiques sociales. Elles peuvent, un peu grossièrement, s'articuler autour de quatre questions centrales :

Comment l'amour de l'art peut-il naître et se développer chez quelqu'un qui n'est pas d'un milieu où existe la moindre pratique artistique ?

Quelles sont les forces et les faiblesses d'un autodidacte en art ? Y a-t-il des apprentissages obligatoires ?

Le travail physique éreintant (la « pénibilité » selon nos termes contemporains) laisse-t-il au « pauvre » méritant la possibilité de se former, de gravir les échelons (« quand on veut, on peut ») ? L'ascenseur social, s'il existe, est-il voué à générer de la déception (les étages supérieurs s'avérant toujours moins beaux que le fantasme qu'on s'en fait) ?

Si ces thématiques peuvent paraître abstraites ou trop discursives, mon envie, en portant le roman à la scène, est au contraire de renforcer leur dimension incarnée. Si le roman de London me touche autant, c'est que ces questions sont rendues plus brûlantes et plus douloureuses par l'amour fiévreux que Martin ressent pour Ruth, une jeune femme bourgeoise dont tout l'éloigne et qu'il pense pouvoir séduire en devenant auteur. Cette histoire d'amour malheureuse se retrouve, bien sûr, dans la version que j'écris aujourd'hui. Mais il s'agit aussi pour moi de travailler sur la dimension sensorielle, charnelle de l'art et du travail pour proposer une vraie expérience sensible au plateau. C'est notamment pour cette raison qu'une partie de mon travail d'écriture s'appuie sur des collectes de paroles et un temps d'immersion, visant à approcher des expériences physiques, concrètes. Tout d'abord, j'ai passé commande auprès de dix auteurs et autrices du label Jeune Texte en Liberté, créé par Penda Diouf et Anthony Thibault, en leur demandant de répondre à un questionnaire* sur le précaire des écrivains, formé à partir du roman de London. Il s'agit ici d'évoquer concrètement la fatigue qui vient de la nécessité de travailler le jour pour écrire la nuit (ou inversement), les effets de la faim sur le travail, les privations nécessaires à l'envoi d'un texte. Les visions, apparitions, délires dus à la fièvre occupent une place importante dans le roman de London et je veux leur donner une place au plateau. Les questions portent aussi sur les expériences de classisme et de racisme auxquelles ces auteurs et autrices ont pu être exposés : la honte de ne pas connaître telle convention, d'aimer une œuvre

méprisée par les autres, de faire telle ou telle faute... La honte est une des thématiques cruciales dans le parcours d'Edène et je cherche, pour le moment, comment travailler par le son, l'existence de différentes pistes sonores, une manière de faire exister de manière douloureuse au plateau le décalage entre ce qu'on voudrait être (ou dire) et ce que l'on imagine que les autres perçoivent de nous (ou entendent). Dans un deuxième temps, j'ai pu travailler une journée avec les lingères d'un abattoir en Bretagne. J'ai constaté que, malgré la modernisation et les machines, le travail n'est pas si différent de celui que décrit London un siècle plus tôt. J'ai discuté avec les sept femmes de ce que les gestes répétitifs font au corps, de l'épuisement, de la solidarité d'équipe, de la fierté du travail bien fait quand bien même personne ne paraît le voir ni le reconnaître. J'ai porté du linge, plié du linge, boutonné du linge, jeté, cintré, pesé du linge... dans un petit sous-sol qui voit passer douze tonnes de vêtements chaque semaine. Edène accomplira elle aussi sur scène cette chorégraphie qui pourrait être elle si on savait qu'elle aura bientôt une fin mais qui se répète jusqu'à abîmer les tendons, user les cartilages, nouer les muscles. La scénographie et la création lumières porteront les traces de cette journée intense, des couleurs happées par le blanc, des mouvements fantomatiques des combinaisons pendues dans les airs et des reflets chromés renvoyés par les armoires énormes.

Un peu plus haut, j'ai écrit *Édène* après avoir écrit *Eden* six ou sept fois et je réalise que cela demande peut-être une explication. J'ai décidé d'écrire une version contemporaine et féminine de ce roman. Contemporaine parce que je pense qu'il l'est déjà et que les marqueurs de son époque paraissent presque être des erreurs, des scories qui nous arrachent tout à coup à la fiction pour nous faire penser : « Ah bon, une calèche ? ». Féminine parce que c'est une des rares choses qui me soient pénibles à la lecture : Jack London est sexiste et ses commentaires sur les personnages féminins du roman font parfois grincer les dents de gêne. En revanche, il suffit de basculer d'un genre à l'autre tous les personnages masculins pour obtenir des femmes rares et fascinantes. J'ai commencé ce projet en voulant qu'Eden devienne Edène et quelques semaines plus tard, je n'avais plus que des personnages féminins : Brissenden, Jim, Arthur, Joe... Ce sont des bonheurs à écrire dans l'autre genre. Ils sont portés par des actrices avec qui j'ai déjà eu la chance de travailler sur un ou plusieurs projets : Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Elsa Guedj et Camille Léon-Fucien. Chacune a un rôle principal qui constituera la ligne directrice de leur partition scénique et, à l'exception d'Édène, deux ou trois rôles secondaires, plus semblables à des apparitions.

Alice Zeniter

*Extraits du questionnaire qu'Alice Zeniter a adressé à dix auteur·rices du label Jeune Texte en Liberté :

— Sous quelle forme est apparu votre désir d'écriture ? (quel âge, un texte précis ou une direction de vie en général, quelle représentation de l'écrivain aviez-vous, etc.)

— Vous a-t-on déjà fait honte de vos goûts littéraires, en méprisant ouvertement un·e auteur·rice que vous aviez dit aimer, par exemple ?

— Avez-vous lu des ouvrages de méthodologie expliquant comment écrire ou suivi des ateliers ? Si oui, lesquels et quels sentiments vous ont-ils laissés ?

Dans le roman de J. London, Eden s'aperçoit avec horreur et honte qu'il existe des paragraphes et réécrit toute sa production. Avez-vous le souvenir d'avoir découvert et appris à maîtriser un élément concret de l'écriture, à un moment de votre pratique ? Lequel ?

— Avez-vous « besoin » d'écrire ?

— Vous est-il arrivé de ne plus réussir à écrire ? Ou ne plus savoir qu'écrire ? Combien de temps ? Dans quel état cela vous a-t-il mis ?

— Écrivez-vous des choses dans l'idée qu'elles ne seront jamais lues, juste pour vous ? Si oui quel en est le format ?

— Quel a été le premier texte que vous avez partagé avec votre entourage ? Pour quelles réactions ?

— Quelle est votre première réaction si quelqu'un n'aime pas vos textes ? Avez-vous déjà eu des altercations tendues avec les tenants du monde littéraire-théâtral sur la qualité de vos textes (ou d'autres) ?

— Avez-vous déjà écrit des textes que vous méprisez (ou pour des personnes que vous méprisez) dans le cadre d'une écriture alimentaire ?

Alice Zeniter

Conception, écriture et mise en scène

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre, elle quitte l'université pour se consacrer à l'écriture. Elle a publié sept romans, dont *Sombre Dimanche* (prix du livre Inter, 2013), *Juste avant l'Oubli* (prix Renaudot des lycéens, 2015), *L'Art de perdre* (prix Goncourt des lycéens, 2017), *Comme un empire dans un empire*, paru en 2020 et *Frapper l'épopée* paru en 2024 chez Flammarion. Elle a également publié en 2022 un essai de narratologie *Toute une moitié du monde*. Depuis plus de dix ans, Alice est autrice et metteuse en scène de théâtre au sein de sa compagnie, l'Entente Cordiale. Elle a notamment créé deux spectacles jeunesse, *Un Ours, of cOurse* et *Hansel et Gretel, le début de la faim*, plusieurs lectures musicales.

En 2020, avec la complicité de Matthieu Gary, elle a créé le seule-en-scène *Je suis une fille sans histoire*, qui a notamment été présenté au TPM au printemps 2023. Ses pièces sont publiées chez Actes Sud et chez l'Arche. Alice Zeniter a travaillé ou travaille encore avec plusieurs autres compagnies : avec Brigitte Jaques-Wajeman sur plusieurs pièces classiques, avec Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *Le Misanthrope*, avec la compagnie de cirque Porte 27 pour le spectacle *Issue 01*, avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen, *Désobéir* et *La Tendresse* en 2021.

Elle a été regard extérieur sur *Faire un tour sur soi-même*, le seul-en-scène de Matthieu Gary sur le salto.

Elle a écrit pour les Rencontres Internationales de théâtre en Corse une pièce intitulée *Quand viendra la vague*, en 2017. En 2021, Julien Fisera lui passe commande de la pièce de théâtre *L'Enfant que j'ai connu*.

En 2021, Alice Zeniter a co-réalisé avec Benoît Volnais son premier long-métrage *Avant l'effondrement*, produit par Elzévir film.



Ana Blagojević

Après une formation de danse classique, Ana Blagojević commence le théâtre aux Cours Florent puis intègre la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a joué récemment au théâtre du Rond-point dans la pièce *Biographie : un jeu* de Max Frisch, mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia. Guillaume Brac lui offre son premier rôle au cinéma dans *À l'abordage*. Prochainement, on la verra aussi dans les films *Chain reaction* de Dragan Bjelogrić et *Avant l'effondrement* de Alice Zeniter et Benoît Volnais.

Leslie Bouchet

Leslie Bouchet intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007 après avoir suivi une formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot. Durant ses années de formation elle travaille entre autres avec Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Mario Gonzalez, Christophe Patty, Caroline Marcadé, Sylvie Deguy, Gérard Desarthe, Julie Duclos... Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jean-Michel Rivinoff, Frédéric Maragnani, Laurent Brethome, Laurent Hatat, Jean-François Sivadier, Léna Paugam, Alice Zeniter, Mélanie Leray et tout récemment Christian Benedetti. Elle a suivi également une formation au Conservatoire de Musique d'Orléans sous la direction de Xavier Julien-Laferrrière et Stéphanie Moraly et a été membre de l'Orchestre Symphonique d'Orléans sous la direction de Jean-Marc Cochereau en tant que violoniste.

Chloé Chevalier

Avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Chloé Chevalier s'est d'abord formée au Conservatoire d'Avignon. C'est là qu'elle a fait plusieurs rencontres qui ont marqué sa carrière de comédienne, comme le metteur en scène Pascal Papini qui la mettra en scène dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht dès 2004 et dix ans plus tard dans *Molly*, d'après *l'Ulysse* de James Joyce. C'est là également qu'elle rencontre Thibault Perrenoud qui la mettra

ensuite en scène dans le *Misanthrope* en 2013 (toujours en tournée) puis dans la *Mouette* en 2017. C'est là, encore, qu'elle fait la connaissance de Matthieu Boisliveau pour qui elle jouera *TDM3*, de Didier Georges Gabily et *Gibiers du Temps*, du même auteur. Outre ces complicités artistiques durables, elle joue également dans *La double inconstance* de Marivaux, mis en scène par Éric Lacascade en 2007), dans *La nuit des buveurs*, mis en scène par Denis Guénoun d'après Platon (en 2008), ainsi que dans deux spectacles de Sarah Llorca : *Les deux cousins*, texte attribué à Shakespeare et *Théâtre à la campagne* de David Lescot. Plus récemment, elle joue dans *La source des saints de Synge*, mis en scène par Michel Cerda, dans *Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en scène par Olivier Barrère. Actuellement, Chloé Chevalier est en tournée dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès par la Cie Kobal't.



Elsa Guedj

Après une licence de Lettres, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Promotion 2015). Elle y travaille notamment avec Yann-Joël Collin, Fausto Paravidino, Sophie Loukachevsky, Patrick Pineau et David Lescot. En parallèle, elle joue sous la direction de Léna Paugam, *Détails* de Lars Noren, d'Aurélien Gabrielli, *La Soif et la Faim* de Ionesco, et de Florian Pautasso, *Notre foyer*. À sa sortie, elle travaille avec Guillaume Vincent, *Songes et Métamorphoses*, Yves Beaunesne, *Le prince Travesti*, Florian Pautasso, *Notre Foyer*, Elise Chatauret, *Le Birgit Ensemble*, *Dans les ruines d'Athènes*, *Mémoires of Sarajevo*. En 2019, elle collabore avec Daniel Jeanneteau et joue dans *Le Reste Vous Le Connaissez Par Le Cinéma*, créé au Festival d'Avignon. Puis à deux reprises avec Clément Poirée, *À l'Abordage* et *Vania/Vania*, Lorraine de Sagazan, *Un Sacre*, et la saison prochaine avec Guillermo Pisani pour deux projets *Je suis perdu* au Théâtre de la Tempête et *Super* au Théâtre Sylvia Montfort. Au cinéma, elle a joué sous la direction d'Alice Zeniter, dans *Avant l'effondrement*. Et en 2022, dans *Drôle*, série créée

par Fanny Herrero sur Netflix.

Camille Léon-Fucien

Après trois ans de formation au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris, elle intègre la promotion 2021 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y reçoit les enseignements de Xavier Gallais, Caroline Marcadé, Christophe Patty et Nada Strancar. Elle commence à travailler au cinéma sous la direction de Jacques Audiard (*Les Olympiades*), et continue pour la télé et les plateformes sous les directions de Philippe Claudel, Elsa Benett et Hypolite Dard ou encore Maité Sonnet. On la retrouve au cinéma dans *Rabbia*, long métrage de Mareike Engelhardt. Au théâtre, elle travaille avec Stéphanie Farison sur *Move On Over*, pièce retraçant l'histoire des Blacks Panthers, groupe activiste pour la libération des noir-es américain-es ; et avec Ismaël Saïdi (*Djihad, Géhenne*) sur *Eden*, dernier spectacle de la trilogie du metteur en scène.



Tournée 24 - 25

— Le 6 février 2025
L'Archipel, Fouesnant

— Le 3 avril 2025
Centre Culturel Athéna, Auray

— Les 23 et 24 avril 2025
Le Quartz et La Maison du Théâtre,
Brest

— Le 27 avril 2025
La Halle Ô Grains, Bayeux

— Le 29 avril 2025
Centre Culturel Jacques Duhamel,
Vitré

— Les 19 et 20 mai 2025
Snat 61 Le Forum (Flers Agglo)

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 restaurant La Cantine

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Autour du spectacle

Atelier d'écriture

Lundi 13 janvier
de 18h30 à 21h30
avec Alice Zeniter

Représentation Relax

Samedi 18 janvier
Grâce à un dispositif d'accueil
inclusif, la venue au TPM de
personnes en situation de
handicap est facilitée.

Les causeries

Jeudi 23 janvier
À l'issue du spectacle, retrou-
vez d'autres spectateur-rices,
pour échanger.

Audiodescription + visite du TPM

Samedi 25 janvier
Audiodescription du spectacle
et visite du théâtre en amont

Carte blanche au Méliès

Lundi 27 janvier
Alice Zeniter présente *Dans ma
tête un rond-point* de Hassen
Ferhani, en écho au spectacle.

Tarifs

de 8 € à 26 €

Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site
internet

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 18h
et les jours de représenta-
tions, le samedi dès 14h et le
dimanche dès 15h
En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

TPM

Théâtre
Public
Montreuil

Contact presse

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

Quelle est votre lien avec Martin Eden, le roman de Jack London auquel le titre de votre pièce fait directement référence ?

C'est d'abord un des rares livres qui se trouvaient dans le bungalow où je passais toutes mes vacances d'été donc c'est un livre lu et relu, chaque fois adoré. Je pense aussi que c'est un des livres qui a contribué à ce que je me représente un écrivain au travail — un écrivain qui n'était pas un bourgeois mais un pauvre, un type qui avait grandi sans livre, qui ignorait tout des codes de l'édition et qui pourtant arrivait à se faire publier. J'étais amoureuse de Martin Eden et je voulais être Martin Eden tout à la fois, confusément.

Pourquoi en proposer aujourd'hui une version contemporaine... ?

Il s'agit pour moi d'essayer de proposer une nouvelle représentation de l'écriture, en montrant cette fois une autrice au travail, sans romantisme, dans tout ce que ça a d'âpre. La trajectoire d'Édène est très rare : c'est une ascension sociale qui ne se fait pas désir de gloire ou d'argent, ni à cause d'une inadéquation avec son milieu d'origine. C'est une quête brûlante de beauté... qui s'expose à beaucoup de déceptions.

... et pourquoi au théâtre ?

Cette trajectoire a quelque chose de profondément théâtral ! Il s'agit du mouvement perpétuel d'Édène entre des espaces qui n'ont pas les mêmes codes et la fatigue que cela engendre. Elle court presque entre les différents fragments de lieu (le salon bourgeois, le logement social trop petit, la blanchisserie). Autour d'elle, les autres personnages appartiennent de manière fixe à un endroit, à un milieu et voudraient l'obliger à faire pareil : Reste avec nous, élève-toi jusqu'à nous, etc. Ce sont des dynamiques de plateau passionnantes. C'est aussi un spectacle qui raconte des histoires d'amour simples, belles ou cruelles : celles des amitiés qui perdurent malgré les différences, celle de la superficialité qui se montre malgré toutes les promesses. Je crois qu'il y a un côté un peu mélo que la fan de Douglas Sirk en moi ne renie pas !

Au plateau, on trouve cinq actrices, uniquement des femmes. Pourquoi ?

D'abord, je voulais raconter ce que je connaissais de cette trajectoire d'écriture et c'est celle d'une autrice. C'est important de raconter la vie d'une créatrice parce que toute une pensée de l'art a rabâché que les femmes ne pouvaient pas créer, seulement inspirer ou imiter. Jack London lui-même était persuadé de ça. Aujourd'hui encore, on crée avec cet héritage, on crée avec une absence de modèles. Pour écrire cette pièce, j'ai d'abord envoyé un questionnaire à une dizaine d'auteurices du label Jeunes Textes en Liberté et le sentiment de ne pas être légitime à écrire est quelque chose qui revient souvent : « Je ne peux pas devenir écrivain-e, il n'y a personne là qui me ressemble ». Donc raconter l'écriture en racontant une autrice, une autrice noire, une autrice noire et pauvre. C'était très important pour moi.

Et puis, en réfléchissant aux personnages qui entoureraient Édène dans mon spectacle, j'ai réalisé que tous pouvaient être joués par des comédiennes. Son amie d'enfance, son amoureuse au conformisme bourgeois, les blanchisseuses de l'abattoir, l'amie-comète trop vite entrée et sortie de sa vie... C'était des rôles extraordinaires pour des actrices, peu importe qu'ils viennent de personnages masculins ou féminins chez London. »

Il n'y a pas d'abattoir dans le roman de London ?

Non, c'est une blanchisserie d'hôtel. Mais il vaut mieux ne pas chercher toutes les différences entre la pièce et le roman : on n'en finirait pas. L'abattoir, c'est quelque chose qui appartient au territoire où j'habite, la Bretagne et ses élevages. C'est aussi quelque chose de tristement, tragiquement théâtral : le sang rouge sur les blouses blanches, les rails, les bruits de métal et les grincements. Au départ, je cherchais juste à me renseigner sur le travail en blanchisserie et j'ai trouvé celle-là, une lingerie d'abattoir. Après avoir passé du temps avec les lingères, à laver, plier, étendre et à leur poser des questions sur le travail qu'elles accomplissaient, j'ai eu envie de donner une place à leurs paroles dans la pièce et de créer une grève fictionnelle dans laquelle elles pourraient lister toutes leurs revendications sans perdre leur emploi.

